

CONDUITE DE L'ORAISON MENTALE

en général.

Quoi que toute sorte de Prières soient d'excellents moyens, pour nous unir à Dieu, et obtenir ses grâces : néanmoins l'Oraison Mentale est la plus parfaite de toutes, et autant relevée par dessus la Vocale, que l'esprit est plus noble que le corps : aussi a-t-elle été l'exercice ordinaire du Fils de Dieu sur terre, qui conversait davantage en esprit avec son Père, pour le prier sans interruption, qu'avec les hommes qu'il était venu sauver. C'est donc cet esprit d'Oraison qu'il nous est venu enseigner par paroles et par exemples; c'est ce divin exercice, que tous les Saints ont embrassé à son imitation; c'est la pratique la plus ordinaire, dont se servent toutes les âmes qui aspirent à la perfection : et c'est aussi le principal moyen dont vous vous devez servir, selon la méthode qui vous est ici enseignée, afin d'impêtrer de Dieu les grâces qui vous sont nécessaires.

L'Oraison Mentale, selon la doctrine des saints Pères, est une élévation d'esprit à Dieu : c'est à dire, une application de notre âme vers sa divine Majesté, soit par l'acte d'entendement, lors qu'on pense à lui; soit par l'acte de la volonté, lors qu'on l'aime actuellement, soit enfin par celui de la mémoire, en se ressouvenant de sa divine présence, ou de ses bienfaits pour l'en remercier : d'autant que tous ces actes mettent l'âme dans la disposition que Dieu demande d'elle, pour lui départir ses grâces.

L'Oraison Mentale se divise en Infuse et Acquise. L'infuse est une élévation d'esprit à Dieu, qui n'est point en notre pouvoir, et ne dépend point de notre travail, mais simplement de la libéralité de Dieu notre Seigneur, qui la donne quand, à qui et dans le degré qu'il lui plaît. L'acquise est une élévation d'esprit vers Dieu, qui s'acquiert avec travail, et qui étant en notre pouvoir avec le secours ordinaire de la grâce, se peut enseigner par les hommes.

L'Oraison Acquise se subdivise en Méditation, Oraison d'affection, et Contemplation; selon les trois puissances de l'âme, à savoir entendement, mémoire et volonté. De sorte néanmoins, qu'encore bien que la parfaite Méditation soit formée par les actes des trois puissances susdites; et plus excellemment encore l'Oraison d'affection; mais très parfaitement la Contemplation, qui renferme éminemment dans son simple acte, ceux de la Méditation et de l'Oraison d'affection, comme le nombre de trois contient aussi éminemment en soi un et deux : Toutefois nous disons, que la Méditation appartient singulièrement à l'entendement, parce qu'il y a la meilleure part, comme celui qui y travaille davantage; et l'Oraison d'affection, à la volonté, parce que l'âme y est presque continuellement / occupée à

produire des actes d'amour de Dieu. Enfin, que la Contemplation regarde particulièrement la mémoire : d'autant qu'on ne s'y aperçoit presque point des discours de l'entendement; et que d'ailleurs les affections bouillantes de la volonté, sont comme fondues et liquéfiées en de très simples souvenirs de Dieu, qui excitent dans l'âme un amour très fort, mais très paisible vers sa divine Majesté.

La Méditation est donc un discours de l'entendement, qu'on fait sur quelque Mystère, ou vérité de notre sainte Foi : pour en tirer de bons sentiments, qui nous portent à déraciner le vice de notre cœur, et y établir la vertu : ce qui doit être la fin de la bonne Oraison.

L'Oraison d'affection est un entretien amoureux de l'âme avec Dieu, qui se pratique par les personnes avancées en la vertu, et attirées par quelque mouvement extraordinaire du Saint Esprit, et où la volonté déjà beaucoup épurée de ses imperfections, a la meilleure part; c'est à dire, qu'il y a plus d'amour, que de discours.

La Contemplation est un simple regard de l'entendement, ou ressouvenir de la mémoire, accompagné des actes très purs de la volonté, par lesquels l'âme trouve son repos dans l'envisagement de Dieu, son cher amour, qu'elle aime sur toutes choses. Or s'il arrive qu'en méditant, pratiquant l'Oraison d'affection, ou contemplant, il survienne une lumière divine, qui nous élève, en nous appliquant sans difficulté, mais plutôt avec facilité et tranquillité, à la possession du divin objet que nous recherchions; alors cette Méditation, Oraison d'affection, et Contemplation, seront appelées infuses. Mais si nous demeurons dans notre propre effort et travail, quoiqu'avec le secours ordinaire de la grâce, elles s'appelleront Acquises.

DE L'ORAISON MENTALE EN PARTICULIER

& des trois parties de l'Oraison Mentale, appelée Méditation :
& premièrement de la Préparation

La Méditation se divise ordinairement en trois parties, à savoir Préparation, Considération, et Affection. La Préparation est une disposition que Dieu demande de nous, pour être trouvés dignes de nous entretenir avec sa divine Majesté. Il y a trois sortes de Préparations, à savoir Éloignée, Prochaine, et Immédiate. La Préparation éloignée, est une attention continuelle de l'âme, sur toutes les actions de la journée, pour les faire autant fidèlement et saintement qu'elle pourra. La Prochaine se pratique par la lecture qu'on fait du Mystère qu'on veut méditer, avant de s'appliquer à faire Oraison. La Préparation immédiate, est celle que nous allons décrire, et qui contient six actes. /

Le premier est un acte de recueillement d'esprit, par lequel rentrant en nous-mêmes, nous retirons notre pensée de tous les objets qui l'occupent, et

protestons à Dieu ne vouloir donner l'entrée dans notre âme à aucune distraction, durant notre prière, disant d'une grande ferveur d'esprit. Retirez-vous de moi vaines créatures, objets trompeurs, distractions inutiles, afin que je parle à mon Dieu, avec le respect et l'attention que je lui dois : Mon Sauveur, je désavoue toutes les pensées extravagantes qui me viendront durant ma prière, parce qu'elles sont contraires à votre honneur et à mon salut. Ah mon Dieu! Fixez, je vous prie, la légèreté de mon esprit, afin que je vous écoute en paix, et vous parle avec le recueillement intérieur que vous demandez de moi.

Le second est un acte de foi, que l'âme produit tout au commencement de son Oraison, pour se rendre Dieu présent, ou si vous voulez, pour se rendre présente à Dieu; en ces termes, ou autres semblables. Mon Dieu, je crois fermement que vous êtes partout, et qu'ainsi je me trouve tellement en votre divine présence, que vous êtes plus présent à moi, que je ne suis à moi-même.

Le troisième, est un acte d'adoration, par lequel on adore Dieu, aussitôt qu'on se l'est rendu présent par la Foi, en cette manière : Puis donc, mon souverain Seigneur, que vous êtes ici, et que je me trouve en votre divine présence; je vous adore du plus profond de mon cœur, vous reconnaissant pour mon Créateur, mon Rédempteur, mon Roy, mon Dieu, enfin mon Tout, etc.

Le quatrième, est un acte d'humilité; par lequel reconnaissant d'un côté la grandeur de Dieu, et notre misère de l'autre, nous nous humilions devant lui, confessant ingénument que nous sommes indignes de nous entretenir avec une si haute Majesté; lui disant tantôt avec le Publicain, que nous ne sommes pas dignes de lever les yeux au Ciel; tantôt avec l'enfant Prodigue, qu'ayant dissipé la substance des grâces que sa bonté nous a élargies, nous avons perdu le droit que nous pouvions prétendre à son amitié. Enfin avec notre Séraphique Père saint François. Qui êtes-vous, mon Dieu? Et qui suis-je? Qui êtes-vous, dis-je, souveraine Majesté? Et qui suis-je, chétif vermisseau de terre? Qui êtes-vous, ô le Saint des Saints? Et qui suis-je, misérable pécheur, pour prendre la hardiesse de vous aborder aujourd'hui, et m'entretenir avec vous? Etc.

Le cinquième est un acte de conformité à la volonté de Dieu, qui veut que nous nous approchions de lui par le moyen de la sainte Oraison, nonobstant toutes nos misères. Ce que nous faisons aussi dans cette vue, protestant n'y prétendre autre intérêt que le pur accomplissement de sa sainte volonté; soit qu'il nous traite avec rigueur ou douceur, consolation ou aridité, recevant le tout également de sa main paternelle : sans néanmoins consentir aux distractions, ou tentations qui nous y arriveront; mais plutôt les / désavouant tout présentement, et protestant n'y vouloir consentir, parce que telle est la volonté de Dieu.

Le sixième est un acte d'invocation, par lequel on invoque l'assistance du saint Esprit, par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ, les prières de la

saint Vierge, de notre bon Ange, et généralement de tous les Saints et Saintes, nos Patrons, pour obtenir la grâce de faire bonne Oraison.

DE LA CONSIDÉRATION

La Considération, Méditation, ou Pénétration du Mystère, qui doit être ordinairement sur la Vie, Mort, ou Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, se peut diviser en cinq actes.

Le premier s'appelle substantiel, ou fondamental de toute l'Oraison, par lequel on se représente la substance du sujet, ou si vous voulez, le Mystère en général, qu'on veut méditer; après lequel on descend aux actes accidentels, c'est à dire, aux circonstances du Mystère.

Le second sera, considérer quel est celui qui endure, à savoir un Dieu, Créateur du Ciel et de la terre, le Roy des Roys, tout bon, tout puissant, tout sage, tout juste, enfin la Sainteté par essence, et l'innocence même. Ce qu'ayant bien pénétré, vous demeurerez dans un saint étonnement en méditant, comment il s'est pu faire, que Dieu ait été atteint de coups, le Créateur du Ciel et de la terre humilié, le Roy des Roy bafoué, le Tout-bon maltraité, le Tout-puissant lié de cordes, et attaché en Croix, etc.

Le troisième sera, considérer qui sont ceux pour qui il endure : à savoir pour ses propres créatures, ses frères, ses enfants, formés par sa sagesse, créés par sa puissance, soutenus par sa bonté : et qui n'auraient pas le pouvoir de lui malfaire, s'il ne les conservait, aussi bien que les mains des bourreaux, et les instruments de cruauté, dont ils se servent pour l'affliger le plus inhumainement qu'on puisse jamais penser.

Le quatrième sera, considérer qui est celui pour qui il endure : à savoir pour moi misérable créature, pécheur abominable, malicieux en toutes mes actions, rebelle à ses lois, ingrat de ses bienfaits, infidèle dans mes promesses, lâche dans mes résolutions, changeant dans mes désirs, perfide dans ma conduite, enfin méconnaissant des grâces que je reçois journellement de sa divine bonté.

Le cinquième sera, considérer le motif par lequel il endure; à savoir par un motif d'amour pur, et désintéressé, qui ne le regarde point, mais premièrement la gloire de son Père, à qui il se rend obéissant jusqu'à la mort; secondement l'utilité des hommes, qui devaient tous être damnés, s'il n'eût donné son sang pour les délivrer / de l'enfer; en troisième lieu, le parfait modèle de la vertu, qu'il nous propose sur la Croix, pour gage de son amour.

DE L'AFFECTION

Après la Méditation suit l'Affection, qui n'est autre chose que le fruit qu'on doit remporter de l'Oraison, et qui doit renfermer aussi cinq actes principaux.

Le premier est un acte de compassion, par lequel après avoir envisagé notre très doux Sauveur si maltraité par ses ennemis, nous lui compatissons, et d'un cœur attendri sommes grandement fâchés de le voir si humilié, si affligé, si méprisé, enfin dans un état si pitoyable et si douloureux.

Le second, est un acte de reproche, que l'âme se fait à soi-même, d'avoir été l'occasion d'un si mauvais traitement, causé si injustement par ses péchés, infligé si cruellement par la main des bourreaux, supporté si patiemment par son débonnaire Sauveur, enfin considéré de nous avec tant de froideur et de négligence.

Le troisième, est un acte d'imitation, par lequel l'âme fidèle s'animant contre soi-même, fait une généreuse résolution d'imiter les vertus du Fils de Dieu, son cher amour, qu'elle voit revivre dans le sujet qu'elle a médité : comme sa patience, son humilité, son obéissance, sa pauvreté, sa charité, son silence, le mépris de soi-même, etc.

Le quatrième, est un acte de pétition, par lequel après avoir reconnu que nous avons fait beaucoup de résolutions par le passé, sans jamais venir aux effets, et ainsi nous défiant de nous-mêmes, nous demandons humblement la grâce à notre Seigneur, de le pouvoir imiter dans la pratique de ses saintes Vertus; et ce par le mérite de son Sang précieux; de la sainte Vierge notre Avocate, comme aussi de tous les Saints; etc.

Le cinquième, est une prière fervente, qu'on doit faire pour toutes les nécessités de l'Eglise, de l'État, de la Religion, de nos parents, amis, ennemis, vivants et trépassés; enfin pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières, et pour qui nous sommes obligés de prier.

RÈGLES GÉNÉRALES POUR LA

Préparation

Première Règle. L'acte de Foi ne doit pas être produit en passant, mais sérieusement, avec attention!, et une connaissance très vive, que Dieu nous est présent : ce qui servira grandement, pour recueillir nos pensées.

II. L'acte d'humilité, par lequel nous connaissons nos misères, ne doit pas nous décourager de nous approcher de Dieu : mais au contraire, nous animer, de recourir d'autant plus confidemment à son infinie bonté, que nous en avons plus de besoin : comme le malade qui recourt avec ardeur au Médecin, pour sa guérison; le pauvre au riche, pour le soulagement de sa misère; et l'ignorant au docte, pour être enseigné de lui.

III. Si Dieu vous donne en l'Oraison une telle connaissance particulière de vos misères et de vos indignités, que vous en soyez touché et tout recueilli, ne sortez point de cette pensée, tant que durera ce recueillement : parce que ce sera un moyen très efficace, pour connaître Dieu d'une manière très haute, et dont vous retirerez un très grand profit pour avancer à la vertu.

IV. Ne vous imaginez pas, que la bonne Oraison soit celle, dans laquelle vous aurez été le plus récolligé, et aurez ressenti de plus grandes douceurs ; mais celle-là, en laquelle vous aurez apporté plus de fidélité pour la bien faire, et plus de résignation à la volonté de Dieu, en quelque manière qu'il vous y traite, pourvu qu'il n'y ait point de votre faute actuelle : enfin, celle de laquelle vous sortirez plus humilié et mortifié.

V. Reconnaissez pour le repos de votre esprit, que les distractions ou aridité de l'Oraison, peuvent naitre ordinairement de six principes. Le 1. Pour ne s'être pas bien préparé par la lecture. Le 2. Pour s'être trop extroverti dans les occupations de la journée. Le 3. Pour avoir commis des infidélités volontaires, soit mortelles ou vénielles, qui de soi interdisent la familiarité avec Dieu. Le 4. De quelque infirmité corporelle, comme par trop de chaleur, trop de froid, de faim, de soif, assoupissement, douleur aiguë, lassitude de corps ou d'esprit. Le 5. D'un esprit scrupuleux, qui s'inquiète de tout, ou qui par sa faiblesse n'est pas capable de méditer. Le 6. De la divine Providence elle-même, qui veut quelquefois exercer l'âme dans la pratique de l'humilité, ou éprouver sa fidélité. Or le remède général à toutes ces peines d'esprit, est de se résigner à la volonté de Dieu. Car si elles viennent de Dieu immédiatement, c'est sa volonté sans doute, que nous les supportions : mais si elles procèdent de nous, pour y avoir donné occasion, il faut être marri de l'occasion donnée, à cause de l'offense commise contre Dieu; mais néanmoins se conformer tranquillement à sa divine volonté, dans le châtement présent, puisqu'il nous envoie cette aridité pour punition de notre faute passée. Que si vous voulez remédier facilement à la plupart de vos

distractions dans leur principe; retirez votre cœur de ses désirs superflus, et de l'attache qu'il a aux créatures, en quelque manière que se soit, même sous prétexte de bien, pour ne vouloir que Dieu seul, et sa sainte volonté : car c'est une expérience trop connue, que l'esprit suit ordinairement le cœur, et que l'on pense très facilement à ce / que l'on aime beaucoup. Que si vous ne suivez pas cet avis; sachez que ce sera en vain que vous combattrez les distractions par des actes et des aveux imparfaits, cependant que votre cœur dans son fond, y est entièrement attaché.

RÈGLES GÉNÉRALES POUR LA

Considération

I. Il ne faut point être curieux dans ses pensées, mais s'entretenir avec notre Seigneur le plus simplement et candidement qu'on pourra, sans aucun bandement de tête.

II. On doit autant qu'on pourra, adresser tous ses entretiens à Dieu comme présent, et non comme absent, sans aller le rechercher à Jérusalem, sur le Calvaire, au Ciel, ou en d'autres lieux; puisqu'il nous est présent très intimement, partout, à raison de son immensité; et encore d'une façon toute particulière, au Très-saint Sacrement de l'Autel.

III. On ne doit point faire de difficulté de s'arrêter sur quelque point que ce soit de la Méditation, si on s'y sent touché, et que ce touchement cause un recueillement notable en l'âme : car alors il faut laisser tous les autres points, et le reste de sa matière, pour s'entretenir seulement, même tout au long de l'Oraison, sur celui qui occupe puissamment les puissances de l'âme; d'autant que la bonne Oraison tend à simplifier notre esprit, et unit notre volonté à Dieu par amour : car comme dit l'Apôtre, celui qui adhère à Dieu, devient un même esprit avec lui : Vous ne devez point craindre non plus, de transposer l'ordre et les points susdits, soit de la Préparation, Considération, ou Affection, qui ne sont distribués ainsi par articles, que pour soulager notre esprit : mais être tout disposés d'en quitter l'ordre et la suite, quand le Saint Esprit vous en fera prendre une autre : ce que vous pourrez reconnaître, par la grande facilité que vous trouverez à méditer, selon l'ordre que Dieu vous présente; et par l'extrême difficulté que vous ressentirez à poursuivre celui qui est ici prescrit.

IV. Vous ne devez point laisser aller votre esprit à d'autres pensées qu'à celles qui sont sur votre sujet; si ce n'était que par la lumière, la touche, et le recueillement extraordinaire qu'elles causeraient en votre âme, vous eussiez sujet de croire qu'elles viennent de Dieu : ce qui s'appelle Opération Divine en nous, et à laquelle la nôtre, qui n'est qu'humaine, doit céder.

V. Accoutumez-vous de méditer beaucoup plus d'une manière affective, que par simple discours : plus aussi par la Foi nue, que par la représentation sensible des objets dans l'imagination. Si pourtant ils se représentent d'eux-mêmes et sans peine, ne les rejetez pas; car ils vous serviront, pour tenir votre esprit recueilli.

RÈGLES GÉNÉRALES POUR

L'Affection.

I. S'il vous vient en pensée, de produire de saintes résolutions ou affections, au premier, second ou troisième point de votre Méditation, bref, en quelque endroit que ce soit de votre Oraison; et que vous y soyez excité, ne les différez point; parce que les remettant à la fin de l'Oraison, votre ferveur viendrait à se ralentir.

II. Ne faites point de violence à votre cœur, pour l'exciter à une compassion excessive : ainsi portez-le doucement à compatir aux cruelles peines, que le divin Jésus endure pour votre amour.

III. Que vos résolutions partent plutôt d'une volonté généreuse, et désireuse de bien vivre, que d'une affection purement sensible : parce que toute résolution qui prend son origine de la raison, est bien plus ferme, que celle qui est produite par le simple sentiment.

IV. Après toutes vos ferveurs, et vos bonnes résolutions prises, défiez-vous extrêmement de vous-mêmes : espérant davantage de la grâce de Dieu, que de la conduite de votre esprit, de l'effort de vos propres actes, et de l'industrie de vos pensées.

V. Outre les résolutions générales de fuir le vice, et d'embrasser la vertu, il faut prendre à tache une vertu en particulier, quelque petit espace de temps, comme d'une semaine entière; y faire aboutir toutes vos Oraisons, et vos pratiques de la journée.

CE QU'ON DOIT FAIRE HORS DE

L'Oraison.

I. Garder soigneusement hors de l'Oraison, dans les emplois de la journée, l'esprit de la récollection, que vous y aurez acquis : et ainsi quoique vous quittiez le lieu de l'Oraison, vous n'en perdrez pas néanmoins l'exercice.

II. Ruminez souvent dans la journée, les bons sentiments que Dieu vous aura donnés en l'Oraison : examinant si vous êtes fidèle à la pratique des bonnes résolutions, que vous y aurez prises.

III. Tenez toujours votre esprit élevé à Dieu, autant que vous pourrez, dans les occupations de la journée, par de saintes aspirations, ou Oraisons Jaculatoires. Ce sera le moyen de faire l'Oraison continuelle, que notre Seigneur nous recommande dans son saint Evangile, quand il nous dit, Qu'il faut toujours prier, et ne jamais discontinuer. /

IV. Ayez une haute estime et une sainte faim de l'Oraison Mentale; et quittez plutôt le boire et le manger, que de manquer à la faire deux fois le jour. Mais si vous voulez être parfait, occupez-vous y davantage; puisque c'est une maxime très véritable et communément reçue dans la vie spirituelle, que celui-là sera d'autant meilleur devant Dieu, qui fera plus d'Oraison, et aura plus de désir de s'entretenir avec sa divine Majesté.

V. Ne perdez point courage, pour toutes les difficultés qui se présenteront dans l'exercice de l'Oraison Mentale. Car si vous persévérez avec ferveur, vous obtiendrez enfin le don d'Oraison, qui est le plus efficace moyen que nous ayons, pour attirer les grâces du Ciel.